

## ***Les Arbres rouges de Maurice de Vlaminck : le rêve d'une couleur imagée et pensée***

Au Salon d'Automne de 1907, Maurice de Vlaminck présente *Les Arbres rouges*. Le tableau peint entre 1906 et 1907 est une huile sur toile de 65 x 81 cm. Il représente un paysage d'arbres rouges caractérisé par une grande oblique faisant office de muret au premier plan, derrière lequel s'élève l'élan vertical des troncs d'arbres érigés en écran visuel, masquant les habitations dans le fond de la toile. Les premières années du XXe siècle sont une période dans laquelle un petit groupe de peintres remet en cause l'héritage des impressionnistes, se libérant des carcans de la tradition pour, entre 1904 et 1908, accéder au vrai, à la vérité secrète sous la banalité. Les textes de Bergson et de Nietzsche imprègnent l'époque qui se tourne vers l'individu et sa conception personnelle du monde. Exposant pour la première fois dans la salle VII du Petit Palais en octobre 1905, les Fauves font scandales par leur trop grande modernité.

Comment Maurice de Vlaminck à travers sa peinture représente-t-il un langage neuf ?

### I - Contexte de création

#### A) Un barbare tendre

Maurice de Vlaminck (1876-1958) est un artiste anarchiste dont la peinture est indissociable de ses écrits. Admirant Van Gogh, il se lie rapidement d'amitié avec Matisse qui l'encourage à participer à l'exposition d'octobre 1905. A Chatou, il rencontre André Derain avec lequel il partagera un atelier. Ami d'Apollinaire, ce dernier dira de lui « M. de Vlaminck a un sens flamand de la joie. La peinture est pour lui une kermesse. » Avec sa technique agressive, faites de couleurs pures pressées directement du tube sur la toile, il est considéré comme le Fauve le plus radical mais aussi le moins capable d'évolution<sup>1</sup>. Il se figera en effet, après 1910, dans une manière « fauviste » quelque peu stéréotypée.

#### B) Un admirable scandale ; l'exposition d'octobre 1905

Le fauvisme n'existe pas en tant que groupe organisé, il n'a pas de maître ni de manifeste. Il n'y a que des Fauves, c'est-à-dire des peintres avec un caractère affirmé et individualiste qui, à vingt ans cherchent une nouvelle forme de la peinture. Souvent, ils posent leur chevalet devant le même paysage puis travaillent la matière dans le même atelier (Derain et Matisse, Marquet et Manguin, Vlaminck et Derain...)

Le troisième Salon d'Automne se déroule au Grand Palais, ce qui apparaît déjà comme un sacrilège pour les critiques de l'époque, le lieu étant celui où se tenait les grand Salons officiels. La salle VII de l'exposition est la plus avant-gardiste avec des tableaux de Matisse, Marquet et Vlaminck entre autre. Pour Vauxcelles « C'est Donatello chez les fauves » avec une violente juxtaposition des couleurs primaires. Les visiteurs du Salon s'esclaffent, les journaux se moquent : « on a jeté un pot de peinture à la face du public »<sup>2</sup>.

### II - Une nouvelle façon d'appréhender le paysage

#### A) Une organisation cézannienne de l'espace

*Les Arbres rouges* développent d'une manière perceptible une organisation déjà cézannienne de l'espace pictural<sup>3</sup>. Une construction puissante cerne en aplats successifs fortement surlignés de noirs les différents éléments du paysage : grande oblique stabilisante d'un muret au premier plan, élan vertical des troncs d'arbres érigés en écran visuel, large horizontale du fleuve à peine aperçu, plans superposés de la berge et des maisons de l'autre côté de la Seine. Poussé à son maximum d'intensité, une palette arbitraire privilégie le vermillon et le jaune qu'exacerbe la complémentaire des verts expressifs, dispersés avec maîtrise sur toute la surface.

Vlaminck choisit à trois reprises de peindre ce sujet alors fréquent dans la banlieue de Paris. Sans atteindre le cloisonnement observé dans le premier plan de *Berges de la Seine à Chatou*, réalisé à la même période, les aplats de couleur, énergiquement maçonnés de petites touches, s'organisent en masses

---

<sup>1</sup> Maithé Vallès-Bled, *Vlaminck. Période fauve*, Wildenstein Institute, 2008, p.41.

<sup>2</sup> Camille Mauclair, *Revue Politique et littéraire*, octobre 1905 ; cité dans Claude Jeancolas, *L'Art Fauve*, FVW édition, 2006.

<sup>3</sup> Claude Jeancolas, *L'Art Fauve*, FVW édition, 2006, p.122.

imbriquées qui envahissent toute la toile. Les références plus proches aux tonalités locales, réservées aux façades de la bâtisse et à son toit d'ardoise, assagissent l'euphorie chromatique développée dans l'ensemble de la composition.

#### B) La vallée de la Seine, lieu unique d'exploration

Vlaminck puisa la totalité de ses sujets dans la banlieue située à l'ouest de Paris, le long de la vallée de la Seine. Il n'eut guère en effet la possibilité de se rendre dans le sud de la France, comme le firent alors tous ses compagnons fauves. C'est donc dans les paysages de la vallée de la Seine, chers aux impressionnistes, dont il a hérité de la peinture en plein air, et loin de l'intensité de la lumière méridionale, que le peintre accède à l'éclatement de la couleur. Ce sont les lieux dans lesquels il vit qui lui fournissent ses sujets les plus nombreux transcendés par la vision édéniste de la nature des fauves.

Seul la Seine est repérable dans ses tableaux dans lesquels il relègue la lecture du sujet derrière la virulence de la touche, l'expression par la couleur et la rapidité du geste. Peu importe pour Vlaminck qu'il ne puisse voyager loin de la vallée de la Seine puisque tout paysage est avant tout pour lui prétexte à écrire avec un langage neuf, puisque sa relation au motif est instinctive et que de cette relation dépendra le lyrisme plus ou moins intense de la transposition<sup>4</sup>.

### III - L'invention d'une langue neuve dans l'exigence de l'absolu

#### A) Le rêve d'une couleur forte et barbare

Un ensemble d'oeuvres peut être constitué de la fin de 1905 jusqu'à 1907. Vlaminck y accède à une unité stylistique mêlant à la fois liberté de la touche, transposition du réel, arbitraire de la couleur, ainsi qu'un certain lyrisme émanant d'une gestuelle hâtive, préoccupée de capter l'instant. Se laissant emporter par l'explosion de la touche et de la couleur, Vlaminck laisse les contours se dissiper dans une fusion avec le fond, en un tourbillonnement exceptionnel de matière<sup>5</sup>. La couleur devient le sujet réel du tableau, et livre la totalité de l'espace à une foisonnante abstraction. Les arbres sont rouges non par ce qu'ils le sont réellement mais parce qu'il les ressent ainsi posant la couleur directement depuis les tubes de couleur.

#### B) La transcription du mouvement

Dans certains paysages comme nous pouvons le voir ici avec *Les Arbres rouges*, la touche fragmentée, dynamique et fortement colorée est le plus souvent réservée au premier plan, en mouvement et généralement principal sujet du tableau, tandis que les recours aux aplats est réservé aux éléments situés dans le lointain. Cela permet à Vlaminck de donner l'impression d'un mouvement, comme s'il capturait le paysage depuis la bicyclette qu'il utilise pour aller sur le motif. En cela, la conception de cette toile anticipe l'évolution de son traitement du paysage, avant sa mutation cézannienne, lorsque s'opérera l'éloignement d'une couleur criarde en 1907<sup>6</sup>. Il se concentrera alors sur la violence du mouvement et non plus celle de la couleur.

### Conclusion

Peint entre 1906 et 1907 et présentés lors du troisième Salon d'Automne, *Les Arbres rouges* de Vlaminck peuvent être considérés comme l'aboutissement de ses recherches stylistiques. Le peintre, à travers le prétexte d'un paysage, fixe l'insaisissable avec une palette qui ne se charge que des couleurs pures du prisme. L'émotion naît du choc brutal de leurs contrastes. Avec la matière qu'il pose parfois à même le doigt, Vlaminck invente une nouvelle langue dénouée de toute volonté de représentation réelle se fiant à son instinct pour créer le lyrisme plus ou moins intense de la transposition. Ses matières lourdes, faites de vert violent et de rouge sont l'expression d'un pinceau libre et anarchique qui refuse les règles de l'impressionnisme et de la tradition<sup>7</sup>. Par sa technique agressive, il est considéré par ses amis comme le plus fauve d'entre eux.

---

<sup>4</sup> André Derain, *Lettres à Vlaminck*, texte établi par Philippe Dagen, Flammarion, 1994, p.109.

<sup>5</sup> Marcel Sauvage, *Vlaminck, sa vie et son message*, Pierre Cailler éditeur, Genève, 1956, p.12.

<sup>6</sup> *Op.cit.*, Maïthé Vallès-Bled, *Vlaminck. Période fauve*, p.41.

<sup>7</sup> Jean-Louis Ferrier, *Les Fauves, le règne de la couleur*, éditions Pierre Terrail, 2001, p.100.